

particulièrement au sort réservé aux offrandes faites par Crésus à Delphes. Ces offrandes sont divisées en quatre catégories : celles sur lesquelles on écrit, celles dont on n'a pas encore parlé, celles dont les historiens disent qu'elles existaient jusqu'à leur époque et enfin celles qui ont été autrefois détruites. Les offrandes de la troisième catégorie illustrent la relation entre ce qui s'est produit dans le passé et ce qui est visible dans le présent. Le caractère éphémère des offrandes, qui est mesuré par leur présence perceptible, joue un rôle important dans la perception du passé. La lecture du passé historique est ainsi associée à notre capacité à le voir. Dans le cinquième chapitre, l'auteur s'interroge sur l'ambivalence des pièces de théâtre qui peuvent être à la fois lues ou bien vues sur scène (p. 144-185). K. Bassi investit le théâtre grec attique et notamment l'œuvre d'Aristophane, les *Grenouilles*. Les pièces de théâtre peuvent être considérées comme un médium visuel : elles opèrent un lien entre signe verbal et perception visuelle empirique. Les interactions entre le lecteur et le spectateur sont décisives pour analyser les dimensions temporelles et visuelles de la pièce de théâtre (p. 147). Cette interaction joue un rôle important afin de déterminer le passé. K. Bassi analyse également la pièce d'Aristophane comme un texte précurseur de la *Poétique* d'Aristote. Dans l'épilogue, l'auteur revient sur la métaphore « lire le passé » et se penche sur le discours tenu par les archéologues (p. 186-201). Les artefacts constituent une preuve concrète du passé dont la matérialité – c'est-à-dire leur visibilité mais aussi leur caractère concret – est parfois sacrifiée par le langage utilisé pour les décrire. Il existe un véritable conflit entre l'empirisme d'une discipline, qui requiert toujours plus d'instruments scientifiques, et l'emploi d'un langage qui manie les métaphores. Le discours archéologique est encadré par sa relation entre la valeur ontologique et épistémologique de son objet et les significations qui expriment sa valeur. L'ouvrage se referme sur une vaste bibliographie, un index des sources écrites, un index des termes grecs et un index général. Cet ouvrage dense, qui explore l'interaction entre le texte et l'objet comme élément signifiant du passé, n'est pas destiné à un public d'étudiants, mais plutôt de chercheurs débutants ou confirmés qui s'intéressent à une approche interdisciplinaire et à l'histoire des disciplines. K. Bassi manie de nombreux concepts théoriques, en philosophie de l'Histoire, en archéologie et en analyse littéraire et invite le lecteur à les découvrir. Cet ouvrage, servi par une belle écriture, ouvre des perspectives stimulantes en combinant trois axes de recherche : le temps comme caractéristique de la structure narrative, le concept de passé lui-même et le statut ontologique de la culture matérielle (p. 20). Il constitue une contribution féconde à la réflexion qui ne manquera pas de nourrir les esprits. Isabelle WARIN

Sandra SCHWARTZ, *From Bedroom to Courtroom: Law and Justice in the Greek Novel*. Groningue, Barkhuis & Groningen University Library, 2016. 1 vol., XIII-270 p. (ANCIENT NARRATIVE, Supplementum, 21). Prix : 95,40 €. ISBN 978-9-492-44408-0.

From Bedroom to Courtroom est issu d'une thèse dirigée à l'université Columbia par S. Saïd, et son modèle théorique revendiqué est constitué par le travail de deux sociologues, P. Ewick et S.C. Silbey, qui, dans *The Common Place of the Law: Stories from Everyday Life, Language and Legal Discourse* (1998), questionnent la façon dont une société pense la loi et en use, notamment en l'instrumentalisant ou en

s'y opposant. Pour comprendre un problème lié à la sphère privée, l'adultère, ou plutôt le soupçon d'adultère, que les romanciers n'hésitent pas à exposer dans l'espace public, dans des scènes de procès spectaculaires, S. Schwartz croise trois champs disciplinaires : la littérature, à travers trois romans, *Callirhoé* de Chariton, *Leucippé et Clitophon* d'Achille Tatius, *Les Éthiopiennes* d'Héliodore ; l'histoire, à travers celle de l'empire romain des quatre premiers siècles ; l'histoire du droit. L'adultère est effectivement un point crucial, étant donné que le roman grec promeut la réciprocité de l'amour, la fidélité, le mariage. Appuyé sur une excellente connaissance des sources et une vaste bibliographie, l'ouvrage est solidement construit selon un axe diachronique qui fait entrer en résonance une loi, ou un environnement juridique, avec une œuvre. Ainsi, la loi d'Auguste sur l'adultère, la *Lex Julia de adulteriis coercendis*, est mise en rapport avec *Callirhoé*, l'extension du droit romain sous les Antonins avec *Leucippé et Clitophon*, l'Édit de Caracalla, autrement dit la *Constitutio Antoniniana*, avec *Les Éthiopiennes*. La méthode d'investigation est rigoureuse et vaut pour onze procédures que présente un tableau synthétique (p. 29). Après une longue introduction générale, chaque roman est examiné scène de procès par scène de procès avec, à chaque fois, une contextualisation du passage, suivie d'une analyse précise, puis d'une conclusion partielle. Il s'agit d'explorer les rapports qu'entretiennent textes juridiques et textes littéraires. En effet, la fiction exprime les représentations et les attentes que les lecteurs ont de la justice et se fait l'écho du cadre juridique qui définit, pour telle ou telle époque, la sexualité et les liens familiaux. Ces procès fictifs illustrent le phénomène d'acculturation qui se produit dans les provinces hellénophones par rapport à la diffusion du droit romain, le pluralisme juridique devant s'accommoder désormais d'un principe d'universalité. L'originalité de ce travail tient aussi, sans doute, à l'orientation donnée par le sous-titre : *Law and Justice in the Greek Novel*. En effet, Sandra Schwartz a relevé et exploité le jugement critique du patriarche byzantin Photius (cf. *Bibliothèque, cod.* 166, 112a), affirmant que les personnages de roman se répartissent en deux groupes, les coupables, qui sont finalement punis après avoir semblé échapper à la justice, et les innocents qui, au contraire, après avoir semblé courir un grand danger, sont finalement, contre toute attente, sauvés. De fait, si les héros échappent à la condamnation, c'est non seulement par leurs capacités à s'imposer dans la confrontation des discours devant un tribunal, grâce à la maîtrise de la rhétorique, mais surtout par leurs qualités morales, qui se confondent avec les valeurs grecques, et par l'intervention providentielle de dieux ou de la Fortune permettant de dépasser un cas insoluble ou de réparer un dysfonctionnement de l'institution judiciaire ; les ordalies, entre autres, constituent des épisodes importants pour rétablir vérité et justice. Les romans étudiés donnent d'ailleurs à voir de façon détaillée le mécanisme judiciaire dans les trois régimes politiques que sont la démocratie, la tyrannie et la monarchie. Dans *Les Éthiopiennes*, qui les contient tous dans cet ordre d'apparition, justice est rendue aux protagonistes dans le royaume utopique de Méroé, et un problème lié à un adultère supposé, celui de la paternité, y est résolu de façon aussi heureuse que juste. Sandra Schwartz a le mérite de ne jamais imposer une interprétation : elle essaie de montrer comment les représentations de procès sont construites à la fois à partir d'un double rapport d'autotextualité et d'intertextualité, du droit contemporain et des *realia* de l'empire romain, qui se devinent en filigrane sous les images de l'Athènes classique ou l'empire perse. Quatre

tableaux comparatifs répartis dans l'ouvrage, et deux index (*Index locorum* et *General index*) complètent l'ensemble qui ouvre une voie nouvelle dans l'étude du roman grec et dans l'étude du processus qui engage le monde de l'Orient grec à négocier avec les nouvelles valeurs juridiques importées de Rome.
Patrick ROBIANO

Michèle BIRAUD & Michel BRIAND (Ed.), *Roman grec et poésie. Dialogue des genres et nouveaux enjeux du poétique*. Actes du colloque international, Nice, 21-22 mars 2013. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2017. 1 vol. broché, 388 p. (COLLECTION DE LA MAISON DE L'ORIENT ET DE LA MÉDITERRANÉE. SÉRIE LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE, 56). Prix : 39 €. ISBN 978-2-35668-060-0.

L'édition de communications issues de colloques ayant trait aux Romains grecs et latins dans la collection de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée est un usage à présent bien établi. Cette collection rapporte en effet des textes présentés par les acteurs actuels, français et internationaux, du champ d'étude lui aussi bien établi du Roman grec – cet ouvrage inclut d'ailleurs la majorité des chercheurs ayant collaboré au travail de traduction récent (2016) des *Romans grecs et latins* aux Belles-Lettres. L'ouvrage porte spécifiquement sur les liens entre poésie et roman grec, dans la droite ligne des autres titres de la collection portant sur un thème précis (le divin, les personnages...), et réunit les communications présentées lors d'un colloque qui s'est tenu à Nice en 2013. L'ouvrage se compose d'une introduction rédigée par les éditeurs M. Briand et M. Biraud, suivie de dix-sept communications réparties en quatre parties (« Images et figures poétiques/romanesques » ; « Références, lectures, réécritures » ; « Effets de rythme, jeux de structure » ; « Le roman comme poésie, la poésie comme roman »), qui ambitionnent de répondre à trois problématiques (repérer les « intertextualités formulaires, thématiques et génériques », et « étudier leurs usages » ; « établir les principes d'une poétique formelle de la prose » ; « envisager la poésie comme fiction et la fiction romanesque comme poésie »), et qui constituent en effet les lignes directrices des communications retranscrites, montrant ainsi la volonté des éditeurs de traiter le sujet de manière systématique. On regrettera cependant dans l'introduction des effets d'annonce quelque peu forcés ou reprenant des lieux communs trop présents dans les études modernes sur le roman : Achille Tatius est qualifié, comme souvent ailleurs, de « baroque et volontiers énigmatique » (pourquoi « baroque » ?), Héliodore devient, par une périphrase qui se veut mystérieuse, « le roman le plus explicitement susceptible d'interprétations religieuses » (p. 13 ; p. 14). La première partie est donc consacrée aux images et figures poétiques et romanesques. J.-P. Guez étudie de façon intéressante les concepts de comparaison et de métaphore respectivement chez Chariton et Achille Tatius, en utilisant les outils fournis par la rhétorique ancienne, mais n'emploie malheureusement pas de traités contemporains aux romans. C. Cusset et C. Vieilleville soutiennent de manière convaincante qu'Achille Tatius exploite de façon consciente la poétique d'écart par rapport à la norme poétique que Moschos instaure dans son épyllion pour son propre projet romanesque. Les deux dernières contributions de cette section, celles de M. Clo (jalonnée d'erreurs typographiques) et de F. Létoublon, malgré certaines bonnes remarques, ne convainquent malheureusement pas, à cause de la faiblesse des